

Pour affronter les défis écologiques qu'elle rencontre, l'humanité a besoin d'une approche marxienne.

Roland Charlionet, Luc Foulquier

L'humain est en perpétuel devenir

Les êtres humains n'ont pas toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui et ils ont en commun deux histoires qui ne se situent pas dans la même échelle de temps. La plus longue, celle du *monde naturel*, commence au Big Bang (il y a 13,8 milliards d'années). Il existe plusieurs marqueurs, de l'appartenance des humains au *monde naturel*: les éléments atomiques qui composent la matière de leur corps sont absolument identiques à ceux qui composent la matière visible de tout l'univers (« nous sommes des poussières d'étoiles » confirme Hubert Reeves) ; le code génétique des humains est le même que celui de tous les êtres vivants et concerne les mêmes éléments de base (acides nucléiques, acides aminés et protéines) ; les humains ont en partage avec tous les organismes vivants multicellulaires les fonctions de reproduction sexuée et de mort cellulaire programmée. Les humains font donc partie intégrante de la nature et ont en commun avec tous les êtres vivants l'immense histoire du *monde naturel*.

Mais ils sont porteurs d'une deuxième histoire : celle de l'édification de l'humanité. En effet l'évolution naturelle des espèces a donné à la famille des *Hominidés* (il y a 6 millions d'années) puis en particulier aux *Homo sapiens* (150 000 ans) des capacités particulières : il s'agit de la possibilité d'agir sur leur environnement et de communiquer de manière précise entre eux et avec eux-mêmes en utilisant, en interrelation constante, l'outil et le langage. En outre l'activité humaine se déploie dans un temps long marqué par l'anticipation, le projet, la mise en œuvre attentive, l'analyse des résultats. Ces facultés ont permis aux humains de franchir un saut qualitatif original dans le règne animal : la capacité de développer à l'extérieur de leur organisme individuel un monde d'objets matériels, virtuels ou spirituels. Ce *monde de l'être humain*, émancipe peu à peu les humains de leur déterminisme biologique et transforme leurs capacités physiques et psychiques.

L'histoire sociale des humains s'accélère depuis la révolution néolithique. Notre *monde* est constitué d'outillages performants et de choses d'usage courant, de paysages, de langages multiples et variés, de productions agricoles, industrielles, littéraires, artistiques, scientifiques et spirituelles. Tout cela marque notre vie et l'imagination individuelle, mobilise les foules et bouscule l'organisation de la société. De puissants réseaux de communication et de transports, des moyens de productions matérielles, de représentations et d'institutions structurent toute la vie sociale... Le *monde de l'être humain* poursuit son édification.

Nous sommes porteurs de deux en-communs fondamentaux, le *monde naturel* et notre monde humain. Ces deux entités ne sont pas indépendantes l'une de l'autre : le *monde de l'être humain* est issu du *monde naturel*, se nourrit et se développe à partir de lui. Il doit reposer sur le socle du *monde naturel*, tout en cherchant les voies de son émancipation. La relation de l'homme avec la nature est donc forcément complexe et conflictuelle. Si la nature a produit Homo sapiens, c'est l'humanité qui a produit l'être humain d'aujourd'hui (échelle de temps très courte) dans un chantier permanent. Nous devons assumer la responsabilité de prolonger l'hominisation biologique d'avant Homo sapiens puis sociale depuis dans un processus d'humanisation de plus en plus civilisée porteur de sens et respectueux dans ses liens à la nature. C'est une conception dialectique du mouvement fait de rapports et de contradictions.

L'apport décisif d'une pensée marxienne en écologie

Gommer ou minimiser le monde de l'être humain, en espérant retrouver des fragments d'humanité purement naturelle imaginés comme autant de vestiges d'un éden primordial, est une dérive profonde pouvant conduire à des drames majeurs (cf. le malthusianisme de Nicholas Georgescu-Roegen ou l'intégrisme écologique des Khmers Rouges). Etre oublieux du monde naturel et détourner l'aptitude des humains à transformer leur environnement dans le but de nourrir la finance et de gaver les quelques privilégiés qui en bénéficient, est également une voie sans issue ne pouvant mener qu'à des catastrophes environnementales et humaines. La bonne réponse consiste à organiser la société autour de l'être humain dans la complexité de ses rapports avec la nature. Le bon usage de la Nature ne doit pas « être plus écocentré qu'anthropocentrique » comme le propose Catherine Larrère¹, mais les deux à la fois !

L'apport essentiel de Marx consiste à montrer que le genre humain ne se résume pas à son espèce biologique mais qu'il édifie continûment un monde extérieur aux organismes de chaque individu et que le lien entre l'Homme et la Nature s'enracine dans les systèmes de production. Cette pensée n'est pas une suite de dogmes ou de règles à appliquer. C'est une méthodologie qui nous impose de réaliser, dans chaque situation concrète, un effort d'analyse théorique et pratique. Appliquée à l'écologie, elle peut être résumée comme suit :

- inscrire toute activité humaine dans les cycles naturels, car l'humain appartient à la nature ;
- reconnaître le double rôle de l'humain comme producteur et consommateur, lui permettant par l'intermédiaire de son travail, de rendre la société compatible avec le renouvellement des écosystèmes ;
- analyser concrètement le métabolisme des rapports homme-nature (c'est-à-dire, l'ensemble des échanges de matière et d'énergie entre la société

¹ C. et R. Larrère « Du bon usage de la nature » - Champ. Flammarion - 2009.

humaine et son environnement naturel) pour déceler et combattre à chaque instant toute contradiction entre eux ;

- développer les biens communs de l'humanité en organisant efficacement leur partage et leur gestion entre et par tous les humains.

Conditions pour l'émergence d'une civilisation émancipatrice

L'état du développement actuel des sciences et des techniques amène à penser que nous serions à l'orée d'une civilisation nouvelle qui peut être émancipatrice pour les êtres humains ou au contraire complètement aliénante. Il n'y a aucun automatisme du progrès. Pour aller dans le sens positif de l'émancipation humaine il est nécessaire de résoudre un certain nombre de problèmes. Parmi les principaux, nous en relevons six.

- Celui du développement des connaissances : comment pouvons-nous utiliser nos connaissances et gérer les applications techniques potentiellement dangereuses qui en résultent, s'adapter aux transformations sociétales qui en découlent dans le respect des hommes et de la nature ? La meilleure manière est de considérer les connaissances et les savoirs comme un bien commun de l'humanité.
- Lever les obstacles au développement durable. Allons-nous continuer à produire en épuisant les ressources naturelles d'un côté et en accumulant de l'autre les déchets ? Marx répondait déjà en partie à la question en utilisant le concept de métabolisme pour décrire l'économie circulaire dans toute la complexité des rapports homme/nature. Aujourd'hui elle est basée sur le principe d'écoconception et celui de l'inscription des activités humaines dans les cycles naturels ; elle doit intervenir à tous les niveaux de la société (travailleurs, consommateurs, collectivités territoriales, fournisseurs, distributeurs...) de façon à être intégrée à l'ensemble du système économique ; elle permet de donner la primauté à la notion de valeur d'usage par rapport à celle de valeur d'échange. Avec comme mot d'ordre « l'humain d'abord » elle porte une perspective de développement renouvelé de l'humanité.
- Le développement durable doit aussi se construire en tenant compte de la fragilité de la biosphère. Elle est notamment altérée par le changement climatique qui se voit actuellement, dû à l'effet de serre lié à la combustion des ressources carbonées fossiles. Il devient urgent de considérer les ressources énergétiques comme des biens communs de l'humanité. Il est indispensable pour résoudre le problème d'utiliser toutes les possibilités existantes: économiser l'énergie en assurant la plus grande efficacité énergétique possible et exploiter les différentes ressources (les énergies

renouvelables, le nucléaire et le carbone fossile avec captage et stockage du gaz carbonique). Il y a urgence.

- Relever le défi du recul observé de la biodiversité est un enjeu central car les êtres humains y sont pour quelque chose. Les tentatives de privatisation de ce bien commun se généralisent sous la férule du système capitaliste ainsi que, à l'inverse, la sacralisation d'une nature idéalisée qui exclut l'humain. Ces deux approches sont sans issues réelles. Préserver la biodiversité nécessite d'étudier les écosystèmes, leur fonctionnement et leur devenir. Pour cela il faut intensifier la recherche, revaloriser et populariser *les sciences naturelles*, organiser la sauvegarde des espèces et de leurs habitats, assurer le potentiel évolutif de la nature en pilotant les trajectoires des écosystèmes : c'est une affaire d'organisation sociale à entreprendre à tous les niveaux du territoire.
- La prévention des risques concerne les différents domaines de l'activité productive humaine et touche l'ensemble des gens, en particulier les salariés des entreprises. Une vision unifiée de ces domaines ainsi qu'une intervention et une maîtrise citoyennes à tous les niveaux devraient permettre de résoudre les contradictions qui apparaissent. Notamment l'établissement de nouveaux droits au sein et à l'extérieur des entreprises, la promotion de comportements solidaires, le dégagement de perspectives à long terme, le développement de structure de maintenance, de contrôle et de recherche... sont autant d'objectifs à mettre en place. La suppression des CHSCT est une atteinte à la vie humaine. Le principe de précaution doit se doubler d'un principe de vigilance et cela nécessite une organisation sociétale efficace pour leur mise en œuvre, faisant partie du service public aussi bien localement qu'internationalement.
- Enfin il est indispensable d'instaurer la justice sociale et la démocratie. Les biens communs de l'humanité reposent sur deux piliers indissociables : le partage de l'usage des biens entre tous les êtres humains et la cogestion durable de ces biens par tous les citoyens. Cette conquête apparaît comme la condition indispensable pour que l'humanité puisse se développer sans aliénation ni exploitations dans le respect des hommes et de la nature. c'est une suite de luttes, une bataille de classe.

Prise en compte par les communistes des problèmes environnementaux

L'antagonisme entre le capitalisme et l'environnement était évident pour les socialistes du XIXe puis les communistes du début du XXe siècle, bien plus qu'il ne l'est aujourd'hui pour la majorité des "écologistes politiques". L'influence de la critique de Marx sur la question environnementale se manifeste dans les écrits et les actions de penseurs marxistes majeurs, comme par exemple Karl Kautsky qui

évoque en 1899 le cercle infernal des engrais !, Nicolaï Boukharine² aborde les problèmes écologiques en s'appuyant notamment sur l'équilibre qui doit s'instaurer entre la société et la nature, Vladimir Lénine qui fonde en 1919 dans le sud de l'Oural, la première réserve naturelle établie par un gouvernement à des fins exclusives d'étude scientifique de la nature. A la mort de Lénine, Staline triomphe et beaucoup de naturalistes ou de scientifiques écologistes sont accusés de bourgeoisie de telle sorte qu'à la fin des années 30 le mouvement soviétique écologique est décimé et le productivisme prend le dessus. Cette évolution touche également –plus ou moins fortement- le mouvement communiste occidental jusqu'à une époque relativement récente, avec cependant de grandes exceptions de personnalités savantes travaillant dans les sciences de la nature et se réclamant ouvertement du marxisme tels en France, Marcel Prenant³ et l'école anglo-saxonne qui va du britannique J.B.S. Haldane⁴ jusqu'à l'américain J.B. Foster⁵.

Concernant le Parti communiste français, la renaissance d'une pensée écologique marxienne se manifeste après 1968. Sous l'impulsion de René Le Guen et Roland Leroy se met en place une commission qui travaille les questions scientifiques et techniques du moment. Ce travail débouche sur la création de la revue *Avancée scientifiques et techniques*. La commission, appelée alors Environnement, publie en novembre 1975 un texte servant de base au rapport présenté ensuite au Comité Central de 1976 : « *Les communistes et le cadre de vie* ». C'est le premier parti qui réunit son instance dirigeante sur l'écologie ! A la tête de la commission se succèdent plusieurs animateurs et animatrices dont le rôle sera d'impulser et coordonner les luttes, de produire des articles et des livres et de mettre à la disposition des militants et élus des informations sur l'environnement. Ce travail de la commission ne tarde pas à se voir notamment par le traitement de l'écologie et de l'environnement dans les textes de congrès. (Un seul petit paragraphe en 1976 pour le 22^{ème} congrès jusqu'aux 36^{ème} (2013) et 37^{ème} (2016), au cours desquels l'écologie occupe une place centrale : « *L'Humanifeste* » et « *Le temps du commun* » proposent un projet de société qui lie le social et l'écologie dans un communisme de nouvelle génération. Cette manière de vouloir « *rallumer les étoiles* » se retrouve dans les publications du PCF (*Progressistes, la Revue du Projet puis Cause Commune, Economie Politique...*). Parmi les ouvrages marxistes publiés dans les décennies récentes sur l'écologie, citons par exemple le livre de Guy Biolat en 1973 (*Marxisme et environnement*), l'important travail éditorial de Sylvie Mayer (en particulier en 1990 *Parti pris pour l'écologie* et en 1996 *Quelle planète lèguerons-nous ?*), puis dans la dernière période les ouvrages en 2010 de Paul Sindic (*Urgences climatiques*), d'André Chassaing (*Pour une terre commune*), en 2011 de Pierre Laurent (*Le nouveau pari communiste*, ainsi que l'ensemble des discours qu'il a prononcés depuis sur l'écologie), en 2013 de Louise Gaxie et Alain Obadia (*Nous avons le choix*) ainsi que de Roland Charlionet et Luc Foulquier

² N. Boukharine « La théorie du matérialisme historique » -1921-

³ M. Prenant « Biologie et marxisme » -1935 réédité en 1948

⁴ J.B.S. Haldane « La philosophie marxiste et les sciences » - 1946)

⁵ J.B. Foster « Marx écologiste » - 2011.

(*L'être humain et la nature, Quelle écologie ?*) dans lequel on trouve la liste, non-exhaustive, des publications communistes sur l'écologie, de 1959 à 2013, , Amar Bellal en 2016 (*Environnement et énergie*) ... Nous citerons Gérard Le Puill et ses très nombreux articles dans l'Humanité et l'Humanité Dimanche ainsi que ses ouvrages dont le dernier est paru en 2017 (*Devant l'urgence climatique, bousculons les politiques*).

Manifestement une pensée marxienne sur l'écologie est de retour. Qu'on se le dise ! Il convient à notre avis pour le prochain congrès d'en tenir compte pour aller plus loin dans la mise en œuvre concrète des décisions que nous prenons et dans la réflexion théorique pour notre projet de société.